LA TOUSSAINT

Les manifestations à Paris, en Province, dans la Région et à l'Etranger

A PARIS

Paris, 1er novembre. — Hier de nombreux services étaient déjà célébrés dans les églises et de multiples visites étaient faites aux différents monuments commémoratifs, mais aujourd'hui la manifestation en l'honneur des morts, s'est faite plus grandiose.

Dès ce matin, le public s'est porté nombreux vers les emplacements où reposent les combattants de la Grande Guerre et, plus spécialement, au tombeau du Soldat inconnu. Les grandes nécropoles de Paris et de la banlieue ont vu défiler une foule compacte et recueillie.

Les colonies étrangères se sont, elles aussi, associées à ces pieuses démonstrations. La colonie anglaise a célébré la fête de la Toussaint par des pèlerinages dans les cimetières où sont inhumés les soldats anglais et alliés morts pour la Patrie.

La colonie américaine s'est rendue au cimetière de Picpus et dans les différents cimetières où reposent de leurs compatriotes morts des suites de la guerre.

M. MILLERAND A LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Paris, 1er novembre. — Dans la matinée, à 10 h. 30, le Président de la République et Mme Millerand, accompagné du général Lasson, se sont rendus à l'Arc de Triomphe sur la tombe du Soldat inconnu. M. et Mme Millerand y ont déposé une palme et une gerbe de fleurs.

LA MANIFESTATION DES VETERANS AU CIMETIÈRE DE PANTIN

Paris, 1er novembre. — Pour se conformer à leur tradition, les vétérans des armées de terre et de mer et les soldats de la Grande Guerre se sont rendus en corps au cimetière de Pantin sur les tombes des soldats morts et inhumés dans cette nécropole au nombre de plus de six mille.

Devant le monument principal, M. P. Sansboeuf, président général de la Société, a prononcé un patriotique discours et a déposé au pied du monument, une magnifique palme au nom de l'Association des Vétérans.

EN PROVINCE

A MONTPELLIER

Montpellier, 1er novembre. — Un pèlerinage sur les tombes des morts de la Grande Guerre a eu lieu, ce matin, avec le concours de sociétés musicales mutualistes et d'anciens combattants, des délégués de sociétés italiennes, belges, et espagnoles. Le préfet, le maire, le général commandant le corps d'armée et des notabilités y ont pris part.

Au cimetière Saint-Lazare, le cardinal a donné l'absoute et l'amiral Servan a prononcé une allocution. Des couronnes ont été déposées sur les tombes des militaires. Une cérémonie analogue a eu lieu au cimetière protestant.

A BREST

Brest, 1er novembre. — Une imposante manifestation a eu lieu ce matin devant le monument des morts et au cimetière de Kerfautras où sont inhumés les soldats et marins morts pour la Patrie. Toutes les sociétés patriotiques et mutualistes, les délégations de tous les corps de la garnison, de nombreuses autorités civiles et militaires ont formé un long cortège qui était précédé de la musique des équipages de la flotte. Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. le docteur Vergos, président du Souvenir Français; le sous-préfet et l'amiral Schwerer, préfet maritime.

A STRASBOURG

Strasbourg, 1er novembre. — Ce matin à 11 heures, un monument aux morts pour la Patrie a été inauguré au cimetière militaire de Krenenbourg. MM. Alapetite, commissaire général de la République; Alliez, préfet du Bas-Rhin; Peirote, maire de Strasbourg; des officiers, la société des vétérans légionnaires et l'Union Nationale des Combattants assistaient à la cérémonie. Des allocutions ont été prononcées par le colonel Carlet, au nom du Souvenir Français; par le général de Boisseleux, représentant le gouverneur militaire de Strasbourg, et par M. Alapetite, commissaire général.

DANS LA RÉGION

Mardi, jour de la Toussaint, se sont déroulées dans notre région, les traditionnelles manifestations du souvenir en mémoire des morts pour la France, manifestations qui revêtent depuis la Grande Guerre une ampleur multipliée par tant de sacrifices héroïques.

A Roubaix, on sait que, selon l'usage, la cérémonie organisée par la Municipalité a eu lieu dimanche dernier. Celle de l'Union des Sociétés patriotiques et militaires se fera dimanche prochain, 6 novembre.

A WATTRELOS

La cérémonie officielle de la glorification de nos morts s'est déroulée mardi, au milieu de la foule des wattrelosiens qui tenaient à rendre hommage à la mémoire de nos soldats morts pour la France.

Elle a été une manifestation parfaite d'union dans le respect dû à nos chers disparus.

A 11 heures, un cortège est parti de la Grand'-Place, vers le cimetière du Centre, où avait lieu la manifestation.

Le cortège était composé : des clairons de l'Humanité, de la section du Parti socialiste; la musique « Les Enfants de la Lyre »; la Société de gymnastique « La Gauloise »; les enfants des écoles, les Accordéonistes « L'Avenir », la Cécilia du Crétinier ; la Philharmonie du Crétinier; La Patriote; les Combattant de 1870-1871; les Accordéonistes du Laboureur; l'Union Chorale; les fonctionnaires des douanes et des contributions indirectes; M. Honnier, chef de la brigade de gendarmerie, et les gendarmes; la Musique municipale; les membres du Conseil municipal ayant à leur tête M. Briffaut, maire.

Le service d'ordre au cimetière était organisé par M. Coisenet, commissaire de police, et ses gardes.

M. Briffaut prononça un discours, dans lequel il donne lecture d'un appel de la Croix-Rouge pour la paix.

La cérémonie s'est terminée par l'exécution d'un morceau funèbre par la Musique municipale.

A CROIX

Le cortège organisé par la Municipalité s'est rendu au cimetière mardi, à 11 heures.

Le Conseil municipal et les Sociétés subventionnées de la ville, ayant à leur tête la Musique Municipale, s'étaient assemblés sur la Grand'-Place, et le cortège a été suivi par de nombreux habitants.

Au cimetière, des couronnes ont été déposées au monument des soldats de Croix « Morts au Champ d'Honneur », auxquels M. Telliez, maire, a rendu un hommage de reconnaissance et a rappelé le souvenir qui leur est dû.

A WASQUEHAL

La population a assisté mardi à la manifestation en mémoire des soldats de la commune « Morts pour la France ».

A 11 heures, un cortège, auquel participait le Conseil municipal, les sections de la « Fraternelle des Combattants Roubaisiens », la Sous-section de Mutilés et Réformés, la Fanfare de Wasquehal, etc., s'est assemblée, au cimetière, autour du monument élevé aux « Morts au champ d'honneur ».

M. Henri Destailleurs, maire, au nom de la population, a exalté l'héroïsme et le courage des braves tombés sur les champs de bataille, et leur a adressé les sentiments de souvenir des habitants.

DANS LE CANTON DE LANNOY

A Lys. — La foule des visiteurs au cimetière a été très dense durant la journée de mardi, toutefois on a regretté le manque d'organisation des sociétés locales. Seules « La Mutualité de Lys » et « Les Mutilés et Réformés » sont venus au pied du monument patriotique déposer des gerbes de fleurs. M. Bécart, secrétaire des Mutilés-Réformés, a prononcé une allocution, dans laquelle il a rendu hommage aux braves, qui ont donné leur vie pour le pays.

A Lannoy. — Les habitants, très nombreux, se sont associés à la manifestation de la Toussaint, en rendant une pieuse visite aux tombes des victimes du devoir.

A Hem. — Durant la journée de mardi, beaucoup de visiteurs sont allés rendre un solennel hommage aux disparus de la Grande Guerre, et aux défunts regrettés.

A Toufflers. — Les visites au cimetière ont été nombreuses, dans la journée de mardi, et les tombes ont été revêtues de fleurs en souvenir des chers disparus.

A Flers, Annappes, Ascq, Chéreng, Tressin, ainsi que dans toutes les autres communes du canton de Lannoy, une foule nombreuse et empressée, a visité les cimetières, rendant aux morts un hommage respectueux.

Les visites aux tombes des héros de la Grande Guerre furent particulièrement remarquées, et d'innombrables bouquets aux couleurs françaises fleurissaient leurs monuments, luxueux ou modestes.

Les municipalités ce sont rendues officiellement aux lieux où reposent les dépouilles sacrées de nos morts glorieux, et, un peu partout, des discours furent prononcés, retraçant la vie de ces héroïques soldats et exaltant leur sacrifice.

A LEERS. — La manifestation patriotique de la Toussaint s'est déroulée devant un concours important de population. A onze heures, les sociétés rassemblées dans la rue de Wattrelos se mettaient en marche vers le cimetière, précédées de l'Harmonie Municipal. Le cortège comprenait: Le Conseil municipal, la Société des Anciens Combattants, la Section des Mutilés, la gymnastique Les Volontaires, la gymnastique La Féminine, les Anciens Militaires Mutualistes, les sociétés de secours mutuels Saint-Antoine de Padoue et Saint-Jean-Baptiste, les Associations d'anciens élèves.

Le cortège se masse au pied du monument patriotique, puis après une sonnerie de clairons, M. Joseph Leroy, maire, prend la parole. M. le Maire constate la fidélité de la population à honorer les vaillants tombés pour le salut de la France; il évoque l'heure tragique du début des hostilités, le courage et l'abnégation de notre admirable armée. Après un délicat éloge des valeureux tombés au champ d'honneur, il exprime sa foi en l'avenir et la nécessité du maintien d'une armée solide pour éviter le retour des horreurs de la guerre. M. le Maire termine en exprimant la reconnaissance du pays aux familles des victimes de la guerre.

M. Emile Pottier, président des Anciens Combattants, a ensuite, au nom de la société, adressé un souvenir ému aux vaillants compagnons d'armes tombés dans la mêlée.

Après la sonnerie « Au Drapeau » par les clairons de la gymnastique Les Volontaires, l'Harmonie Municipale a joué une Marche funèbre, puis le cortège s'est retiré lentement du cimetière. Le cortège s'est reformé en face du cimetière et est retourné à la place, où a eu lieu la dislocation.

Toute la journée, le cimetière fleuri extraordinairement, a reçu d'innombrables visites.

DANS LE CANTON DE CYSOING

A Cysoing, Bachy, Bouvines, Sainghin-en-Mélantois, etc., des manifestations ont eu lieu à l'occasion de la Fête des Morts.

Sur les monuments érigés aux morts glorieux de la guerre, de nombreuses gerbes et couronnes furent déposées, en signe de reconnaissance pour leur sacrifice sublime.

Les municipalités de ces différentes communes se sont réunies sur la tombe de nos héros, ainsi que les sections d'anciens combattants.

En ce jour particulier, d'éloquents discours furent prononcés évoquant l'ardeur, le dévouement et l'abnégation dont ont fait preuve ceux qui sont morts pour la Grande Guerre.

A TOURCOING

Sur les tombes de nos soldats

UNE MANIFESTATION AU CIMETIÈRE MILITAIRE DU BLANC-SEAU

C'est un imposant cortège qui s'est dirigé, mardi matin, vers le cimetière militaire du Blanc-Seau pour porter aux soldats de la Grande Guerre qui y reposent le respectueux souvenir de leurs concitoyens.

LE CORTÈGE

Il se forme à 11 heures 30, sur le boulevard Descat et, par la rue de Mouvaux, le pont du Blanc-Seau et la rue du Blanc-Seau, franchit la porte du cimetière.

En tête, marchent un groupe de gendarmes et des délégations de troupes cantonnées à Tourcoing.

Deux gymnastes, qu'entourent des combattants, suivent, portant une magnifique couronne offerte par le président de la Musique du Blanc-Seau.

Viennent alors les représentants du Conseil municipal : MM. Brassard, Deltombe, Lambrecht et Moulin, adjoints; Brunel, Delombaerde, Lemau, Six, Nys, Leveugle, Bouche, Courtois, Mouvoisin, conseillers; MM. Vandevenne, de la Commission cantonale des écoles; Lenfant, commissaire central de police, etc.

Dans ce groupe a pris place le capitaine Lafouge, remplaçant le colonel de Bonnefoy, commandant d'armes, empêché.

Puis, ce sont les sociétés nombreuses : Combattants et Mutilés autour de leur drapeau, Anciens Elèves du Blanc-Seau, Harmonie du Blanc-Seau qui joue sur le parcours; chorale « L'Amicale », chorale « La Muse des Travailleurs », gymnastique « La Jeunesse du Blanc-Seau », etc. La foule les suit.

AU CIMETIÈRE

Devant les tombes des soldats morts au champ d'honneur, M. Abel Leveugle, conseiller d'arrondissement et conseiller municipal, prend la parole.

Il rappelle que cette manifestation est due à l'initiative du Comité du Blanc-Seau qui a voulu que la population puisse apporter, en ce jour des morts, un tribut collectif de reconnaissance aux héros morts pour la défense de la Patrie.

« Pères, mères, frères, sœurs, épouses et enfants de ces héros, dit-il, je tiens à vous assurer de notre vive sympathie et de la part profonde que nous prenons à votre douleur.

» Ceux que vous pleurez ont droit à notre pieuse et tendre reconnaissance, car tous ont contribué à nous donner la victoire. »

M. Leveugle fait part ensuite des regrets de M. le maire, qui est empêché de se joindre à l'Administration municipale.

En de belles paroles, il décrit ensuite la sublimité du sacrifice de ces concitoyens morts au champ d'honneur.

Il termine en leur adressant un salut ému.

Une pièce de vers, aux nobles sentiments : « Pour nos morts, sonnez clairons », est dite par M. Mortier vice-président de la chorale « L'Amitié ». Après chaque strophe qui l'invite, le clairon sonne le réveil, le garde-à-vous, au drapeau, la charge et le cessez-le-feu.

La « Marseillaise » retentit. La foule s'égrène alors à travers le cimetière pour s'incliner devant les tombes de ceux dont elle garde le souvenir.

A MOUVAUX

Comme chaque année, la population de Mouvaux s'est associée à la manifestation qu'organisait la Municipalité.

A 11 h., un cortège dans lequel on remarquait le Conseil municipal, la Section de la Fédération des Combattants de la Grande Guerre, la Musique Municipale, etc., s'est rendu au cimetière, au pied du monument des soldats Morts au champ d'honneur.

Des discours patriotiques ont été prononcés par MM. Duhem, maire, au nom de la population; et Cyrille Desurmont, président des Combattants.

A LILLE

D'imposantes manifestations, conduites par les personnages officiels et auxquelles prenaient part la population lilloise, se sont produites mardi dans les cimetières de Lille, devant les monuments des morts pour la France.

Les cortèges composés des délégations militaires et des sociétés, s'étaient formés place Richebé, face à la statue de Faidherbe.

Parmi les personnalités présentes on remarquait: M. A. Naudin, préfet du Nord; le général Lacapelle, commandant le 1er corps d'armée; le général Grégoire, commandant la 1re D.I.; MM. Anicotte, chef adjoint du Cabinet du Préfet; Contencin, chef de Cabinet du Préfet, et Gimat, conseiller de Préfecture; Abbé Régent, aumônier du 1er C.A.; colonels Bride, Gossart, Legay et Borneck, docteurs Sockel, président de l'œuvre du Souvenir Français; etc.

Au cimetière du Sud, devant le monument du Souvenir Français, des discours furent prononcés par MM. le docteur Sockel, président de la Société du Souvenir Français; Degouy, greffier en chef au Tribunal civil, au nom des Mutilés; Deneubourg, adjoint aux cimetières, qui s'incline au nom de la municipalité, sur les tombes des héros qui donnèrent leur sang pour la Patrie; A. Naudin, préfet du Nord, qui apporte l'hommage du gouvernement, et M. le général Lacapelle, commandant le 1er corps d'armée, qui rappelle que le devoir des vivants est de rester en communion fidèle avec ceux qui payèrent de leur vie la victoire de la France et avec qui, dit-il, nous devons continuer à monter la garde sur le Rhin.

Au cimetière de l'Est, M. Moithy, adjoint, parlant au nom de la municipalité, a dit : « Certes, nous ne voulons que nous recueillir devant la grandeur du sacrifice, et nous n'apportons ici aucune attitude de haine, d'orgueil ou de défi. »

Et il a conclu : « Pensons courageusement à ce que fût la grande guerre. Demandons-nous si nous faisons tout ce que nous devons, pour réaliser l'idéal de justice et de droit pour lequel les morts ont fait leur sacrifice. »

Le cortège s'est arrêté devant les glorieuses tombes des héros civils tombés à Lille, le jeune Trulin, Jacquet, Maertens, Deconinck, Verhulst.

S. G. Mgr Quillet, évêque de Lille, a assisté à 10 heures, à la grand'messe solennelle chantée par la maîtrise de Notre-Dame de la Treille.

A l'église du Sacré-Cœur, la grand'messe de 10 heures a été célébrée d'une manière particulièrement solennelle.

A L'ÉTRANGER

A BRUXELLES

Bruxelles, 1er novembre. — Bruxelles a le culte des cimetières. Ceux-ci ont reçu depuis huit jours d'innombrables visites. Les administrations publiques et les écoles notamment y ont organisé de véritables pèlerinages. On a orné et fleuri les champs de repos avec un soin et un recueillement émouvants. Les grands morts de la guerre et leurs monuments patriotiques n'ont pas été oubliés. Au contraire. De véritables cortèges avec drapeaux et musiques s'y sont rendus. Des discours, célébrant leurs hauts faits, ont été prononcés à la mémoire de ces héros. Aux cimetières d'Evere, de Schaerbeck, de Laeken, de Kœkelberg, et d'Etterbeck, notamment, les Ligues des Patriotes, des Combattants, des Prisonniers, des Déportés, auxquelles s'étaient joints de nombreuses autres sociétés, ont donné à leur pieuse manifestation, une allure admirable.

Les sociétés françaises de Bruxelles se sont rendues en cortège au cimetière. De superbes couronnes ont été déposées sur les tombes des Belges et des Français qui sont morts pour la Patrie. Le général Serot Almeras Latour, attaché militaire à l'ambassade de France, a prononcé un éloquent discours dans lequel il a rendu un hommage vibrant aux glorieux morts. Un ancien combattant français a également pris la parole pour glorifier ses anciens frères d'armes.

DES FLEURS A BERLIN SUR LES TOMBES FRANÇAISES

Berlin, 1er novembre. — L'ambassadeur de France, entouré de la colonie française, a déposé ce matin, au cimetière de Hasenheide, des couronnes sur les tombes des Français morts en captivité pendant les guerres de 1813, 1870, 1914.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE AUX ÉTATS-UNIS

Washington, 1er novembre. — La revue officielle du commerce du bureau de réserve fédéral signale pour le mois d'octobre des indices nettement encourageants au sujet de la situation générale, et en particulier en ce qui concerne les industries textiles.

Elle trouve qu'il y a une demande plus active pour les laines brutes et que depuis quelques semaines il y a eu de la part des manufacturiers une tendance plus accusée à traiter des affaires. Quoique l'incertitude au sujet des prix cotés ait empêché certains manufacturiers de se procurer des matières premières, il y a eu accroissement dans la production pour les fers et les aciers et il y a aussi accroissement du nombre des commandes non encore exécutées. Néanmoins les principales industries de fabrication et de construction ne manifestent que très peu d'amélioration.

LE RÈGLEMENT DE LA QUESTION IRLANDAISE

M. Lloyd George démissionnerait plutôt que d'entreprendre une guerre avec l'Irlande

Londres, 1er novembre. — L'« Evening Standard » se fait l'écho du bruit suivant lequel M. Lloyd George démissionnerait plutôt que d'entreprendre une guerre avec l'Irlande, au cas où le résultat de la conférence dépendrait du règlement seul de la question du Tyone et de Fermanagh.

La seule chance de succès d'un successeur éventuel de M. Lloyd George proviendrait du fait qu'il ne serait pas lié par les mêmes engagements.

L'ATTRIBUTION DU PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

LE CAS D'ANATOLE FRANCE

Stockholm, 1er novembre. — L'Institut Nobel s'occupe activement de l'attribution des prix littéraires pour l'année 1921. La Commission littéraire vient de terminer son rapport. Elle met en première ligne l'écrivain anglais Thomas Hardy; en deuxième, Henry Bergson; en troisième, Emile Boutroux.

L'aéropage littéraire a examiné aussi les titres d'Anatole France, mais d'une façon très désobligeante pour le grand écrivain, qu'il considère comme « indigne » d'une telle distinction. Quelques membres de la Commission se prononcent en faveur du romancier anglais H.-G. Wells, et d'autres pour Bernard Shaw. On cite encore les noms de Maxime Gorki et celui de G. D'Annunzio, mais la Commission est d'avis que ces deux écrivains doivent être écartés pour des raisons purement politiques.

L'AFFAIRE LANDRU

LES PIÈCES A CONVICTION

Versailles, 1er novembre. — Ce matin, un certain nombre de pièces à conviction sont arrivées au Palais de Justice à Versailles. Parmi ces pièces se trouvent une caisse assez longue portant l'inscription : « Os indéterminés » provenant de Gambais, et quatre boîtes renfermant des ossements humains identifiés. Plusieurs bijoux et les fameux carnets de Landru figurent parmi ces pièces à conviction. Le tout a été placé dans un bureau réservé à M. le Procureur de la République.

LES AMÉRICAINS N'ONT RIEN A NOUS ENVIER

Ils ont aussi une « Barbe bleue » !

Paris, 1er novembre. — On mande de San Francisco, 31 octobre :

« Le procès contre Mme Lydia Southard « la belle Barbe bleue », a commencé aujourd'hui à Idaho. L'accusée a commis six assassinats. Elle s'est mariée cinq fois. Ses quatre premiers maris ont été empoisonnés par elle, ainsi que le frère de son second mari et l'enfant qu'elle a eu avec son premier époux. Mme Southard a été arrêtée peu de temps après son cinquième mariage. Son mari actuel, un officier de marine, doit peut-être à cette circonstance d'être encore en vie. Mme Southard avait commis ces assassinats afin de toucher les primes d'assurances de ses maris.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, MERCREDI 2 NOVEMBRE :

Aujourd'hui, la Commémoration des Morts; demain saint Hubert.

306e jour de l'année.

Soleil : Lever, 6 h. 40; coucher, 16 h. 28.

Lune : Nouvelle du 30. Premier quartier, le 7.

Caisse d'Epargne : Séance de versements et de remboursements, de 9 h. à 10 h. 30.

LES FÊTES DE LA TOUSSAINT

LA VISITE AUX TOMBES

Fidèle à la tradition, toute la population de notre ville où reste vivace le culte du souvenir, est allée, durant ce jour de la Toussaint, en pèlerinage à la nécropole.

Tous, dans nos familles, nous avons des morts à pleurer et il est bon d'aller, de temps en temps au pied de leur tombe, se recueillir et prier.

Durant les quelques minutes que l'on y passe, l'esprit se remémore le souvenir des disparus et de leur vie parfois si courte, pourtant se dégagent souvent des exemples qui, s'ils sont suivis, ne peuvent que nous rendre meilleurs.

De quelque religion qu'ils soient, les Roubaisiens pour le plus grand nombre, du moins, sont donc allés vers le cimetière. Celui-ci avait revêtu un aspect de fête et les milliers de chrysanthèmes blancs dont les tombes étaient ornées, en faisaient un immense champ de fleurs d'où surgissaient des milliers de croix, les unes faites de bois et les autres sculptées dans la pierre.

Le cimetière spécial réservé aux morts de la Grande Guerre où déjà reposent près de 150 de nos concitoyens, fut aussi le rendez-vous d'un grand nombre de familles qui, si elles n'ont pas encore dans leur douleur, la joie de pouvoir venir prier près des restes de celui qu'elles pleurent s'attendent sous peu à les voir venir reposer dans la terre natale. Et tandis que le ciel gris et monotone se couvrait d'épaisses nuées annonçant la nuit et le retour au foyer, de tous les clochers de la ville, les cloches sonnaient lugubrement, invitant les vivants à aller aux pieds des autels prier pour les morts.

Ces appels ne furent pas vains et toutes nos églises, à l'office des morts, regorgèrent de fidèles.

Suites tragiques d'une discussion rue de la Guinguette

Un homme reçoit un coup de pique dans le ventre. — État grave de la victime. — Arrestation du coupable.

Lundi soir, une discussion surgissait entre deux voisins, Jules Florin, 60 ans, journalier, rue de la Guinguette, cour du Dragon, et Julien Maes, 41 ans, tisserand.

A la suite de cet échange de mauvais propos, Julien Maes s'en allait mardi matin se plaindre au commissariat de police d'avoir été injurié. On lui fit remarquer que cette affaire était du ressort de M. le Juge de Paix. A quoi le tisserand répondit qu'« il se ferait justice lui-même ».

Or, mardi, vers 5 heures, il mit à exécution sa menace. Voyant sortir de chez lui son voisin Jules Florin, il s'arma d'une perche ferrée à l'un de ses bouts par une pointe de dix-neuf centimètres. Brandissant cette véritable pique, il courut au-devant de son voisin et, sans mot dire, lui plongea la terrible arme dans le ventre où elle pénétra.

Aux cris poussés par la victime, des voisins accoururent pour lui porter des secours, tandis que d'autres se hâtaient de prévenir la police. Celle-ci arrêta Jules Maës, qui fut conduit devant M. Auzéau, commissaire de police du 3e arrondissement.

L'agresseur, fouillé, fut trouvé porteur de plusieurs couteaux. Interrogé, il ne se montra pas ému des conséquences de son acte criminel.

Quant au blessé, Jules Florin, il reçut les premiers soins de M. le docteur Desbonnets, qui constata une plaie pénétrante de quinze centimètres, de la paroi abdominale. Jugeant son état très grave, le médecin fit admettre le blessé à l'hôpital de la Fraternité.

Le coupable de cet acte a été maintenu en état d'arrestation.

L'arme dont il s'est servi ainsi que les couteaux qu'il portait ont été saisis.

DERNIÈRE HEURE

Le maréchal Foch parmi les Légionnaires américains

UNE RÉCEPTION ENTHOUSIASTE DISCOURS DU MARÉCHAL

Kansas-City, 1er novembre. — Le maréchal Foch a prononcé, devant les membres de la Légion américaine, une allocution qui a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire. Le maréchal s'est exprimé ainsi :

Mes chers camarades de la Légion américaine, je ne puis vous dire combien grande est ma satisfaction de me trouver parmi vous, vaillants soldats de 1918, pour vivre à nouveau nos souvenirs glorieux. Il y a trois ans, au 1er novembre 1918, l'armée américaine toute entière se mit victorieusement à la poursuite de l'ennemi défait et ne s'arrêta pas jusqu'à la reddition des Allemands. En répondant, en mars, à l'appel aux armes de votre gouvernement, en vous équipant, en vous entraînant et en vous organisant vous-mêmes aussi rapidement que possible, vous aviez en vue seulement ce but : Prendre votre place aussitôt que possible dans la ligne de bataille.

Le maréchal Foch a passé ensuite en revue les efforts de l'armée américaine, les résultats obtenus. 18 mois après la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, l'armée américaine avait passé de l'effectif de 9.500 officiers et 125.000 hommes à celui de 100.000 officiers et 3.500.000 hommes.

Le maréchal Foch loue également l'accroissement des transports, leur protection effective par la marine de guerre, qui remplit les Alliés d'admiration, de gratitude, et les ennemis de confusion.

Après avoir rappelé les hauts faits de la 2e et 3e division de l'armée américaine autour de Château-Thierry, le maréchal souligne l'énergie du général Pershing qui contribua par la formation de l'armée américaine à la victoire de Saint-Mihiel.

Gloire à la première armée américaine, s'écrie l'orateur, gloire à celles de vos divisions qui, distribuées parmi les armées françaises et britanniques, contribuèrent dans une grande mesure, au succès final.

Que ce soit avec l'armée française du Nord-Ouest ou avec la 4e armée française, quand elles enlevèrent les fortes positions d'Orfeuil, dans un moment magnifique ou encore, quand, avec les armées britanniques, elles s'emparèrent de la fameuse ligne Hindenburg, où quand avec les groupes d'armées des Flandres, elles poursuivirent l'ennemi sur la route de Bruxelles.

Le maréchal Foch conclut ainsi :

Plus de 75.000 de vos compatriotes sont enterrés dans le sol de France. Qu'ils reposent en paix. Gloire à vous qui leur survivez. Jouissez de la paix victorieuse. Quant à moi, le grand honneur de ma vie sera d'avoir guidé sur la route de la victoire l'armée américaine de 1918 qui fut la vraie grande armée, à commencer par son chef.

Le maréchal Foch, précédé d'une garde d'Américains, décoré de la Médaille d'honneur du Congrès, s'est rendu à la salle de la Convention de la Légion américaine, où il a été conduit à sa loge au milieu d'applaudissements prolongés.

L'arrivée du maréchal Foch et du général Pershing a été l'objet d'un enthousiasme effréné et d'applaudissements formidables.

Le général Pershing, s'adressant à l'assistance, dut lui demander de faire silence; cependant les applaudissements se prolongèrent encore plusieurs minutes.

Le maréchal Foch s'est montré très ému de l'accueil qui lui a été fait.

Après le discours du maréchal Foch, on a exécuté la « Marseillaise », que l'assistance silencieuse et recueillie, a écoutée debout. Après quoi, les délégués ont fait au maréchal une longue ovation.

La délégation de Montena a présenté au maréchal un chat sauvage importé en aéroplane par un ex-aviateur militaire.

De nombreux coups de revolver à la manière des Cow-boys ont animé la réception. Le maréchal a décoré l'emblème de la légion américaine présenté par le commandeur Emery. L'étendard de la délégation française avait été placé près de l'estrade avec l'étendard du Missouri en l'honneur du général Pershing.

Le maréchal Foch et le général Pershing ont quitté ensemble la salle de la Convention.

UN TELEGRAMME DU COLONEL EMERY A M. MILLERAND. — LA REPONSE

Paris, 1er novembre. — Le Président de la République a reçu le télégramme suivant de l'honorable John Emery, chef de la légion américaine :

La Légion américaine, assemblée en convention envoie ses plus chaleureux remerciements à Votre Excellence pour votre bonté d'avoir permis au maréchal Foch, votre distingué héros, de nous rendre visite et de renouer les liens d'amitié entre la France et l'Amérique.

M. Millerand a répondu :

Un grand honneur rejaillit sur la France, des manifestations enthousiastes qui, à l'occasion de la Convention de Kansas-City, s'adressent au maréchal Foch et derrière lui au peuple français aussi attaché à la paix, si chèrement gagnée, que constant dans la guerre pour la liberté.

J'envoie à la Légion américaine et à son chef national, mon salut le plus cordial.

(Signé) : Millerand.

M. POINCARÉ A LONDRES

La cérémonie à l'Institut français

Londres, 1er novembre. — A la cérémonie présidée cet après-midi, à l'Institut français, par M. Poincaré, M. Fischer, ministre de l'Instruction publique, après avoir, en français, exposé les services de l'Institut, rendus aux étudiants anglais, a rappelé dans les termes les plus heureux la carrière présidentielle de M. Poincaré, puis a ajouté :

Dans l'Entente, il y a des dissentiments qui sont inévitables et qui roulent sur des questions secondaires. Sur la question fondamentale, celle qui prime est la sécurité de la frontière de la France contre toute nouvelle invasion. Il est de l'intérêt de la France et de l'Angleterre de rester solidaires. Elles le sont et le seront.

L'ambassadeur de France, au nom du gouvernement français, a décerné à Mme Bohn, fondatrice de l'Institut français, la croix de la Légion d'honneur qui lui a été remise par M. Poincaré.

La dernière séance du Congrès du Parti socialiste (S.F.I.O.)

Paris, 1er novembre. — Le Congrès du parti socialiste a tenu, cet après-midi, sa septième et dernière séance, sous la présidence de M. Gonde, député.

Après quelques mots de M. Pressemane, député de la Haute-Vienne, rapporteur de la Commission des assurances sociales ; de M. Grumbach, rapporteur de la Commission politique internationale, M. Léon Blum, député de la Seine lit trois motions très longues qui n'apportent aucune idée nouvelle à ceux qui ont suivi les débats.

La première motion a rapport aux principes généraux du parti. La deuxième traite de l'action générale et la troisième définit la tactique électorale que doit suivre la fédération.

Comme ces trois motions ont déjà été longuement discutées, M. Léon Blum se borne à ajouter qu'elles ont rallié l'unanimité des suffrages au sein des Commissions. Le Congrès les adopte à l'unanimité. Les militants chantent l'« Internationale » ; les assistants se sont séparés à 19 heures.

LES DRAMES DE L'AIR

Un grave accident à Vesoul

DEUX TUÉS, UN BLESSÉ

Vesoul, 1er novembre. — Un grave accident d'aviation s'est produit à Vesoul. Un avion du centre de Luxeuil a capoté par suite d'une panne d'essence. Deux aviateurs ont été tués, un autre a eu les cuisses brisées, un quatrième est indemne.

Nouveaux combats entre Hongrois et Autrichiens

Vienne, 1er novembre. — L'activité des bandes sur la frontière de la Basse-Autriche et la Styrie s'est accrue sensiblement ces derniers jours. On ne peut pas constater que les bandes déposent les armes en évacuant le Burgenland.

La nuit dernière, dit le communiqué officiel, nos avant-postes sur le territoire styrien au sud-est de Friedberg, ont été attaqués de nouveau par une forte bande magyare. Une automobile transportant un détachement de chasseurs envoyé à leur aide a heurté un poteau télégraphique par suite de la rupture d'une chaîne et a versé. Il y a eu 9 tués et 17 blessés.

Une patrouille magyare qui a attaqué, hier après-midi, la garde d'un pont près de Brucke sur l'Eltha, a laissé deux hommes sur le terrain, abattus par le feu de notre défense.

LE TRAVAIL DES COIFFEURS

Paris, 1er novembre. — Un décret à l'« Officiel » notifie comme suit le décret du 26 août 1919 :

« Dans les magasins et salons de coiffure pour hommes et pour dames, en raison du caractère intermittent du travail, il est admis que la durée de présence prévue ci-après correspond à la durée maximum de travail effectif fixée au paragraphe du présent article :

« 54 heures par semaine à Paris et dans les autres villes comptant plus de 500.000 habitants; 57 heures par semaine dans les villes comptant au plus 500.000, et au moins 100.000 habitants, et 60 heures par semaine dans les villes comptant moins de 100.000 habitants. »

COURTES DÉPÊCHES

— L'Agence Reuter apprend que, selon un message de source albanaise, il y a eu à Lurja un vif combat entre les troupes serbes et albanaises. La ville est menacée par les troupes serbes et les communications avec Tirana auraient été coupées.

— De nombreux étudiants des Facultés de France et des Facultés étrangères venus à Montpellier à l'occasion du Congrès des Associations des étudiants ont fait aujourd'hui une excursion à Cette. Une réception cordiale a eu lieu à l'Hôtel de Ville. Après avoir effectué l'ascension du mont Saint-Clair, les étudiants ont assisté à un banquet officiel.

— Le vapeur des transports maritimes de l'Etat « Charles-Nortier » a sauvé le paquebot-poste « Arménie » de la Compagnie Paquet, de Marseille, qui était en perdition au cours de la tempête qui a sévi sur les côtes d'Alger, du 25 au 28 octobre.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

COTONS. — Liverpool, 1er novembre. — Ventes, 8.000; importations, 61.880; américain, inchangé; brésilien, baisse, 35; égyptien, baisse, 25.

Clôture. — Novembre, 11.97; décembre, 11.87; janvier, 11.77; février, 11.66; mars, 11.55; avril, 11.47; mai, 11.59; juin, 11.28; juillet, 11.18; août, 10.95; septembre, 10.72; octobre, 10.50.

Sakellaredis. — Novembre, 21.00; décembre, 21.20; janvier, 21.30; février, 21.35; mars, 21.50; avril, 21.55; mai, 21.60; autres mois, incotés.

New-York, 11 heures. — Janvier, 18.28; mars, 18.23; mai, 17.87; juillet, 17.46.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

LONDRES BAT PARIS PAR 3 BUTS A 1

Paris, 1er novembre. — Pour la septième fois, s'est disputé, aujourd'hui, sur le terrain du Parc des Princes, le match annuel qui met en présence les équipes représentatives de Londres et de Paris. Environ 15.000 personnes assistaient au match.

La victoire est revenue au « onze » de Londres, qui a battu celui de Paris, par 3 buts à 1. Ce résultat n'indique nullement ce qu'a été la partie. Si, en effet, Londres a débordé Paris durant les vingt premières minutes, ses joueurs ont, par contre, été nettement dominés durant le reste de cette mi-temps, et pendant toute la seconde.

La ligne d'avants londonienne s'est particulièrement distinguée, et c'est grâce à son mordant que les trois buts ont été marqués.

En résumé, la partie a été intéressante, mais aurait dû se terminer à l'avantage de Paris. Un seul changement a été apporté dans l'équipe. Gripps est remplacé par Smith, à l'extrême droite.

Les équipes étaient ainsi composées :

Londres (maillots blancs, culottes bleues) : C. K. Collins (Catford Southend); F. B. Long (Redhill); S. C. E. Bailey (Grave Athletic); J. Shaw (Catford Southend); A. R. Marks (Custom House); R. H. Young (Grave Athletic); C. Smith (Leyton); A. W. Flechter (Earlsfield Town); B. Kimmon (Custom House); J. Dillimore (Barking Town); C. F. Toby (Bostall Heath).

Paris (maillots bleus) : But : Lebidois (F.E.C.L.); arrières : Vanco (C.A.P.) et Camblin (R.S.C.); demis : Mistral (O.), Libermitte (Stade) et Bonnardel (R.S.C.); avants : Dewaquez (O.), Macquart (A.S.F.), Nicolas (R.S.C.), Baré (C.A.P.), Triboulet (R.C.F.).

Le coup d'envoi échoit à Paris. De suite, le jeu se cantonne devant les buts parisiens. Le gardien de but français se montre indécis, toutes nos lignes sont dominées, et on s